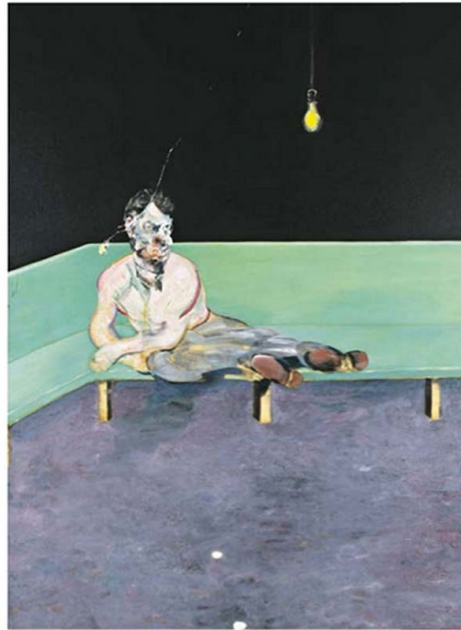


- Autoportrait - 1972. Huile sur toile. The Lewis Collection.



- Étude pour un portrait de Lucian Freud - 1964. Huile sur toile. The Lewis Collection.

Francis Bacon, le goût du malheur

Voyage à Martigny, en Suisse, à la découverte de l'œuvre puissante et dérangeante du peintre anglais considéré comme un des plus grands portraitistes de l'Histoire.

direction Bacon. Dès la sortie de l'autoroute qui conduit vers Martigny, dans le Valais Suisse, Bacon est mentionné partout. Un peintre maudit indiqué comme un lieu dit. Au-dessus des panneaux d'indication de la ville, sur les devantures des commerces jusqu'à celle d'un restaurant de steaks avec Bacon collé sur la vitrine. On soule. Ensuite, on ne s'oum plus. Au fin fond de la vallée, une trentaine d'œuvres du maître anglais racontent les fins fonds troubles de l'âme humaine. Bacon est célèbre comme le sont Turner, Blake, Gainsborough, Burne-Jones et Hockney*, son presque contemporain (vingt-huit années de moins que lui) si comparaison n'est pas raison, difficile cependant de ne pas la faire. Hockney a choisi d'être heureux, de prolonger une enfance épanouie. Bacon a fréquenté amis et amants qui ont mal, voire fort mal. Ils prolongent une enfance terrible. Sa mère, grande mondaine, ne s'occupe pas de lui. Son père le déteste et le fait battre. Privé d'amour, Francis Bacon n'est pas considéré, jamais regardé. Il ne cessera ensuite de vouloir l'être, comme les personnages qu'il peindra.

Bacon est né en Irlande en 1909. Il a 4 ans quand la Première Guerre mondiale commence. Alors qu'il a une dizaine d'années, il vit la guerre civile opposant les Irlandais pro-Londres et les Irlandais indépendantistes. Il voit le sang couler. Il entend les blessés gémir. Et encore la guerre. Il a presque 30 ans lorsque le second conflit mondial éclate. La violence, le déchirement, les hurlements entrent pour toujours dans sa peinture. Francis Bacon est gay. Dans les années 1920, l'homosexualité est interdite par la loi, voire par la société et la famille Bacon. Il part pour Londres en 1926 où il s'«éprouve» dans des bars secrets aux rencontres fugaces. Il s'apprend à peindre et rencontre son grand amour, Peter Lacy. Ils s'aiment violemment. Lacy meurt en 1962 d'une crise alcoolique aiguë. Plus tard, un autre amant, George Dyer, se suicidera à Paris en 1971. Ils sont omniprésents dans l'œuvre du maître anglais et dans l'exposition de la fondation Gianadda. Aucun des titres peints par Bacon n'est fait pour le bonheur mais est plutôt doué pour l'autodestruction, l'introspection angoissée, l'isolement.

Dépit et désespoir conduisent ses personnages à la contorsion
Pour Bacon, suivre la direction du mal être, du mal de vivre. Il dit être un optimiste sans espoir, mais comment être heureux sans espoir ? Il boit

beaucoup, sauf quand il peint. Là, il frôle la sérénité. Bacon est homme de portraits. Les paysages, les cerisiers en fleur, ce n'est pas pour lui. Bacon est un inventeur éblouissant de portraits. Lucian Freud, son ami peintre et rival, ne s'est pas reconnu en découvrant son portrait trip tyque. Après le choc, il resta sidéré. Bacon n'a vu et peint que les tensions qui sont en Freud. Le tableau fut vendu en 2013 pour 142 millions de dollars, record mondial à l'époque. L'œuvre aurait disparu dans les flammes qui viennent de ravager le littoral californien. À part pour Lucian Freud, Bacon peinait en général à partir des photos de ceux qui l'inspirent. Il vampirise l'âme. Il aspire ce qui l'inspire. Pour ce faire, il lui était impossible d'être en face de qui il s'abreuve.

Toute l'œuvre de Bacon gueule. La fondation Gianadda est un «critérium». Sa peinture perturbe autant fouie que focal. Tout déborde de rage, d'épouline de souffrance. Dépit et désespoir

Devant certaines œuvres, les visiteurs regardent les yeux entrouverts ou passent en feignant de ne pas les voir

conduisent ses personnages à la contorsion, à la déformation, à des visages esquissés en mouvement, visages ballés par la vie, à des questions existentielles. Les hommes et femmes de Bacon sont emprisonnés dans leur condition humaine, dans la gâterie humaine. Bacon les peint en cage (visible ou invisible). Le miracle Bacon est son imaginaire et sa technique. Ses tableaux montrent le nombre de l'homme mais regorgent de couleurs comme chez Van Gogh - on peut d'ailleurs voir dans l'exposition deux œuvres hommages de Francis à Vincent. Le pape de Bacon (*Head VI*, 1949), inspiré par un portrait d'Innocent X par Velasquez, est composé d'or, de blancs et noirs, de violets et mauves qui se frottent.

Devant certaines œuvres, les visiteurs regardent les yeux entrouverts ou passent en feignant de ne pas les voir, preuve que Bacon trouble, fascine, dérange celles et ceux qui craignent de l'être. Quel choc devant un trip tyque de 1973 montrant l'amant de Bacon George Dyer en très mauvais état, entre cuvette et lavabo de toilettes. Un chef-d'œuvre audacieux, sans fausse pudeur. Les tableaux de

Bacon ne sont pas distrayants. Ils sont des coups de poing qui obligent le visiteur à encaisser, à être d'abord un voyeur gêné avant de devenir, s'il en est capable, un visiteur plein de compassion, empli, submergé d'émotions.

Frédéric Giroud connaît Léonard Gianadda, le créateur de la fondation en 1978 et disparu en 2023. Tous deux étaient dans le bâtiment. Gianadda dans l'immobilier et Giroud dans les camions et le terrassement. Il a vu l'exposition. «Avant d'y aller, on m'a dit: 'Accroche-toi! J'ai fait un premier tour. J'étais déstabilisé, habitué à voir des portraits classiques, académiques, jolis. J'ai refait un tour, et là, j'ai été étonné par les âmes titubées peintes par Bacon. Ses personnages crient comme chez Edvard Munch, mais chez Munch on imagine que l'homme crie en fonction de ce qu'il voit. Chez Bacon, le cri vient de l'intérieur. Pour y avoir accès, il faut fouiller dans ses propres émotions. Bacon me fait penser à Elephant Man le film de David Lynch. Au départ, l'homme animal de foie conduit à la répulsion, puis on finit en empathie avec lui. C'est ce qui se passe avec Bacon.»

Il peinait d'abord les personnages puis autour des fonds

Petite, Antoinette de Wolff jouait dans les pique-nettes du jardin familial vendu à Léonard Gianadda. Aujourd'hui elle est conférencière à la fondation et sans langue de bois. «Pour moi, Bacon est un tueur en série. Oscar Wilde a écrit: 'Il est humain de tuer l'être qu'on aime'. Il peint ses amis mais il les déçoit, les représente en douleurs, torturés comme il l'était, comme il aimait l'être. Je suis fascinée par sa technique. Il peinait d'abord les personnages puis autour les fonds dont on ne mesure pas assez la saisissante texture. Je ne pourrais mais vivre avec un tableau de Bacon, trop de déformations, et je n'aurais pas pu vivre avec lui. Il aimait moi mal. Il buvait beaucoup. De toute façon, je n'aurais eu aucune chance d'être retenus.»

Après avoir été déstabilisé et ébloui par l'exposition réalisée en collaboration avec la National Portrait Gallery de Londres, une balade dans le parc à sculptures environnant autour de l'exposition. Les tableaux vous restent ancrés dans le corps. Dans la vallée de Martigny pour Bacon, suivre sans hésitation les panneaux d'indication, ils conduisent à la déstabilisation et l'envoûtement.

* La Fondation Vitton à Paris lui consacre une exposition: «David Hockney 25 ans», à découvrir jusqu'au 31 août.

HISTOIRES D'ART

PAR DANIEL SCHICK

POUR ALLER PLUS LOIN

Exposition
«Francis Bacon - Présence humaine», jusqu'au 8 juin à la fondation Gianadda, à Martigny (Suisse).

À voir
Documentaire
Bacon-Freud, face-à-face, de Catherine Avenirurier. En replay sur France 5.